

« J'exerce un nouveau métier »

Carine, Paloma et Céline ont un point commun : elles exercent un métier qui n'existait pas il y a quelques années. Et elles le font avec passion ! De quoi vous inspirer une nouvelle vocation ?





« LE THÉ EST LA GRANDE PASSION DE MA VIE. »

→ Carine, 64 ans, sommelière du thé, Hyon.

« Quand j'ai bu ma première gorgée de thé, j'avais 5 ans. Ma grand-mère recevait ses amies et elle voulait les épater avec une très jolie théière qu'elle venait de recevoir. J'ai demandé à goûter – personne n'en buvait dans ma famille. On m'a répondu que ce n'était pas pour les enfants. Mais j'ai tellement insisté que ma grand-mère a cédé. C'était un thé très mauvais, acide et amer. Ça aurait dû m'en dégoûter à vie. Au contraire, dès cet instant, le thé est devenu la grande passion de ma vie.

J'ai presque tout appris par moi-même : les différentes familles de thé, la manière de le préparer, de le verser, de le marier avec des plats... Au fil du temps, j'ai développé mon odorat et ma mémoire des odeurs. Lorsque j'ai souhaité ouvrir un salon de thé, j'ai dû suivre des cours d'œnologie dans

mon cursus pour avoir accès à la profession de restaurateur. Ce fut une révélation : tout ce que j'apprenais sur les accords mets-vins était totalement transposable au thé. Même plus : **je découvrais que les saveurs du thé, bien plus larges que celles du vin, s'accordaient avec davantage de plats** (tous en réalité !) et qu'un acide aminé du thé permettait même de réhausser le goût des aliments qu'il accompagnait.

CE MÉTIER N'EXISTAIT PAS

Mon salon de thé a malheureusement dû fermer quelques années plus tard par manque de rentabilité. Je me suis éloignée de ce domaine pendant quelques années, jusqu'à ce que deux amis me disent, indépendamment l'un de l'autre, que je leur avais sauvé la vie grâce à mon thé. Tous les deux anciens alcooliques, ils n'osaient plus inviter de gens chez eux, ni sortir de peur de replonger. Ils se sont alors inspirés de ce que je faisais depuis toujours chez moi : servir du

thé à table. Je n'avais jamais imaginé qu'une telle habitude puisse avoir une résonance pareille. Ils m'ont dit : "Pourquoi tu ne fais pas quelque chose avec toutes tes connaissances sur le thé ?" **C'est à cette époque que j'ai adopté le titre de sommelière du thé. Je l'ai pour ainsi dire inventé moi-même, car ce métier n'existait pas en réalité.** J'ai approché le directeur de l'école hôtelière la plus proche de chez moi qui, conquis, m'a proposé de donner des formations à ses étudiants. Depuis, je donne des formations à gauche à droite, en version longue (6 mois) ou plus courte (5 jours ou 4 heures). J'aide aussi des gens qui veulent créer une marque à leur nom. Je contacte de temps en temps des restaurateurs, afin d'évoquer avec eux la possibilité d'accorder les mets avec du thé. Ou à tout le moins de proposer à leurs clients un thé digne de ce nom en fin de repas, ce qui est rarement le cas – j'en fais l'expérience chaque fois que je vais au restaurant. Je suis en général reçue assez froidement. J'ai même une fois été quasiment mise à la porte. **L'alcool règne toujours en maître dans le monde de la restauration**, pourtant entre les femmes enceintes, les gens qui n'aiment pas le vin ou qui font BOB, il y a une véritable demande. Le thé est par ailleurs très peu calorique, très écologique (les théiers absorbent plus de CO2 qu'il n'en faut pour produire et transporter le thé) et, pour les restaurateurs, assez lucratif. J'espère que cela évoluera. En attendant, je continue à boire mes 7 à 8 tasses de thé par jour, tout en pratiquant ma philosophie de vie, inspirée du thé : **ne jamais cesser de chercher la douceur derrière l'amertume des choses.** »

Thesurmesure.be

Paloma, 37 ans, coordinatrice d'intimité, Bruxelles.

«J'ai travaillé comme habilleuse dans le cinéma pendant treize ans. À cette époque, j'étais souvent interpellée par la vulnérabilité des acteurs dans le cadre des scènes d'intimité. Ils étaient rares à oser en parler – quand on est comédien, on préfère ne pas se plaindre –, mais j'étais régulièrement témoin de situations délicates.

La description des scènes d'intimité sont souvent très floues dans les scénarios.

On y lit que les héros "font l'amour" sans plus de précision. Les acteurs seront-ils nus ? La lumière sera-t-elle tamisée ? C'est souvent sur le moment même qu'ils découvrent ce qu'on attend d'eux. Parfois, de nouvelles décisions sont prises dans l'urgence : "Finalement, tu vas montrer ta poitrine." Difficile à ce stade de refuser. Ça s'est toujours passé comme ça dans le cinéma. Heureusement, MeToo et Judith Godrèche sont passés par là. Lorsque j'ai eu ma fille, je ne me voyais plus partir en tournage pendant des semaines. J'ai réfléchi à une reconversion. J'avais justement entendu parler du métier de coordinatrice d'intimité. Pour moi qui avais été comédienne, habilleuse et qui avais rêvé d'ouvrir un sex-shop féministe, **ce métier était à la croisée de toutes mes compétences et de mes envies.** Covid-19 oblige, j'ai pu me former en ligne aux États-Unis, où le métier s'est popularisé depuis 2017. Nous ne sommes, à l'heure actuelle, qu'une poignée à l'exercer en Belgique. Mais cela devrait changer, car nous œuvrons actuellement, avec la communauté des coordinateurs d'intimité, à créer une formation en France.

AU SERVICE DU SCÉNARIO ET DES COMÉDIENS

C'est le plus souvent la production qui me demande de venir – de son plein gré, il n'y a encore aucune obligation à nous faire intervenir lors d'un tournage. Je reçois d'abord le scénario, que je lis attentivement chez moi, puis j'analyse les besoins avec la mise en scène. Quelles sont les intentions au niveau de la nudité ? Qu'est-ce qu'on veut voir et entendre à l'image ? Combien de temps la scène va-t-elle durer ? Qu'est-ce qui est prévu au niveau

des costumes (il existe des vêtements d'intimité pour cacher tout ce qui peut l'être) ? Quelle chorégraphie a été imaginée (c'est en effet une véritable chorégraphie qui est mise en place afin de simuler une scène de sexe sans que personne n'ait à se toucher les parties intimes) ? Puis avec ces infos, je rencontre les comédiens pour discuter de leur niveau de confort par rapport à la scène. Je retourne vers l'équipe et **on trouve des solutions qui soient au service à la fois du récit et des comédiens.** J'aime le côté humain de mon métier, l'impression d'être utile, la magie du cinéma et la diversité de passer d'une série en costumes à un film actuel. J'aime aussi sa dimension politique : **j'ai l'impression**

de participer à détruire petit à petit un système en place depuis très longtemps, empreint d'un machisme assez puissant.

Ma venue sur le plateau remue un ordre établi, qui touche au pouvoir, aux oppressions, au rapport au sexe... Ce serait mentir de dire que je suis toujours la bienvenue, surtout en tant que femme ! Mais les pionniers ne sont-ils pas toujours un peu des boucs émissaires ? Il faut faire preuve de caractère, d'empathie, de pédagogie et de patience, de psychologie et de tact. Et toujours **garder en tête l'objectif final : que les comédiens et comédiennes puissent faire leur travail le plus sereinement possible.** »

Palomagarciamartens.com



« J'AIME LA DIMENSION POLITIQUE DE MON MÉTIER. »



« LES FEMMES SONT
TOUT À FAIT CAPABLES
D'EXERCER CE MÉTIER,
MIEUX MÊME. »

sont tout à fait capables d'exercer ce métier : nul besoin d'une carrure d'athlète – je suis moi-même plutôt petite. **Par contre, nous sommes souvent plus précises et plus douces.** Le métier exige de la rigueur, une bonne capacité à analyser les situations et beaucoup de sang-froid face aux situations imprévues.

LE DRONE SUSCITE ENCORE L'APPRÉHENSION

Le fait d'être une femme ne constitue pas tellement une surprise quand j'arrive quelque part. **Ce qui étonne le plus, c'est le drone en lui-même, car il suscite encore beaucoup d'appréhension.** Les gens se demandent : est-ce qu'on va me surveiller? Est-ce qu'on va me photographier à mon insu ? En réalité, nous sommes soumis au RGPD (règlement général sur la protection des données), donc nous n'avons pas le droit de voler des images.

Ce qui m'a attirée dans ce métier ? C'est la combinaison de technologies, de plein air et de diversité : je peux travailler aussi bien en pleine nature qu'en milieu urbain, avec des agriculteurs, des festivaliers ou des chefs de chantier... J'aime aussi sa créativité, la possibilité de capturer des images spectaculaires et de créer des vidéos. **Personnellement, je trouve que les images prises par un drone sont tout simplement splendides !** Le secteur des drones est actuellement en pleine évolution. Le cinéma l'utilise de plus en plus, on développe le transport de colis, de poches de sang... Le potentiel est énorme et il n'en est qu'à ses débuts. Autant de défis à relever ! »

Spacedrone.be, visionskydrone.be ●

→ Céline, 48 ans, pilote de drones, Braine-l'Alleud.

« C'est ma passion pour les nouvelles technologies qui m'a poussée à devenir pilote de drone, en marge de mes autres occupations professionnelles. J'ai commencé avec de petits engins sans licence, puis petit à petit, je me suis intéressée à des drones de plus en plus lourds, qui nécessitaient un permis. Je me suis formée pendant quelques mois à l'école Espace Drone, au niveau théorique (réglementation aérienne) et pratique : pilotage du drone, réparations simples... Obtenir une certification est

indispensable pour travailler légalement. Il faut ensuite garder ses connaissances à jour pour maintenir la validité de la licence. Depuis quelques années, **je peux piloter des drones à caméra, de mesure et de surveillance, pour des missions spécifiques comme la photographie ou la vidéo aériennes, les relevés topographiques, l'inspection d'infrastructures comme des pylônes, des éoliennes, des bâtiments, des contrôles de sécurité pour des événements...** Chaque mission requiert une préparation spécifique en fonction des objectifs et de l'environnement. J'étais la seule femme lors de ma formation. Aujourd'hui, il y en a un peu plus qui s'y intéressent. Cela me réjouit. Les femmes